



présente



**Nominatin aux Oscars
Meilleur Scénarion Original**

MARGIN CALL

un film de
J. C. Chandor

Durée: 1h 47

DISTRIBUTION

PRAESENS-FILM SA
Münchhaldenstrasse 10
Case Postale 919
CH-8034 Zürich
Tél.: +41 44 422 38 33
Fax: +41 44 422 37 93

Photos et dossier de
presse téléchargeables sur
www.praesens.com

PRESSE

Jean-Yves Gloor
205 Rte de Chailly
CH-1814 La Tour-de-Peilz
Tél.: +41 21 923 60 00
Fax: +41 21 923 60 01
Mob.: +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

Synopsis

Font partie de l'illustre casting Kevin Spacey (« American Beauty »), Paul Bettany (« Da Vinci Code »), Jeremy Irons (« Casanova »), Stanley Tucci (« Lovely Bones ») et Demi Moore (« Ghost »).

Nous sommes en 2008. Au sein d'une entreprise d'investissement de grande taille ont lieu de grandes restructurations ; une personne sur trois seulement garde son emploi. Parmi ces heureux se trouve l'analyste risques Peter Sullivan ; Eric Dale, son supérieur, par contre a été viré. Dale travaillait dans un projet ultra risqué : lors de son départ imposé, il remet à Sullivan une clé USB qui contient des données confidentielles et lui conseille de les traiter avec prudence.

Curieux, Sullivan analyse ces données à la fermeture du bureau. Il en détecte un système de financement gonflé. Ce système pourrait non seulement anéantir l'entreprise lors de pertes en bourse pertinentes mais aussi provoquer – par un effet boule de neige – une grave crise de tout le système économique. Il s'agit de savoir quel est le risque que les responsables sont prêts à encourir. Risquent-ils la perte de confiance définitive de leurs clients pour sauver l'entreprise ou bien leurs actes sont-ils le début d'une crise financière mondiale ?

“Margin Call” aux Etats-Unis

Découvert à Sundance et présenté en compétition au Festival de Berlin, “Margin Call” est sorti fin octobre aux Etats-Unis, dans le sillage du mouvement “Occupy Wall Street”. La forte médiatisation qui a accompagné cette vague de contestation pacifique, menée par les “indignés” new-yorkais au coeur du quartier de la finance mondiale, a contribué à donner un coup de projecteur supplémentaire sur le film. Bénéficiant de cette actualité, salué par l’ensemble de la critique américaine, il est nominé à l’Oscar du Meilleur Scénario, ainsi qu’aux Spirit Awards pour le Meilleur Premier Film et le Meilleur Premier Scénario. Il a également remporté le Robert Altman Award, un prix collectif récompensant à la fois le metteur en scène et l’ensemble du casting.

“Margin Call” dans la presse américaine

Meilleur Premier Film :

NewYork Film Critics Circle
National Board of Review
Huffington Post

Un des dix meilleurs films de l’année pour:

NewYork Times
Rolling Stone
NewYorker
NewYork Entertainment

“La crise vue de l’intérieur est à l’opposé de ce qu’on attend. Non pas un océan de bruit et de fureur, mais au contraire un lac feutré où nul ne lève la voix, et où la phrase la plus assassine “Je ne crois pas que ce soit une bonne idée” est lâchée dans un murmure. Bienvenue au cœur de la longue nuit qui a précédé la crise, la longue nuit de l’âme, où la morale ne résiste pas à la survie et où les mercenaires l’emportent. Si vous pensiez savoir comment la finance se joue, venez voir “Margin Call”. Ce film vous ouvrira les yeux.”

Kenneth Turan - The Los Angeles Times

“Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi des manifestants bloquent-ils Wall Street ? Quelques réponses essentielles sont données de façon passionnante et limpide dans “Margin Call”, un des meilleurs films américains de l’année et indéniablement le meilleur jamais réalisé sur Wall Street.”

David Denby - The NewYorker

“24 heures apocalyptiques dans la vie d’une banque d’investissement. Ou comment un écran d’ordinateur devient la pointe d’un iceberg de la taille du Titanic, le premier indice qu’un tsunami financier est imminent. Kevin Spacey, dans le rôle du vieux trader revenu de tout, trouve un de ses plus beaux rôles, qu’il incarne avec une délicatesse et une profondeur qu’il n’avait plus montrées depuis des lustres.

Un premier film magistral.”

John Powers - Vogue

Notes de production

L'histoire

Wall Street. Au dernier étage d'un gratte-ciel, une poignée de banquiers, de traders et d'analystes regardent la nuit s'étendre sur Manhattan. Ils sont pour l'instant les seuls à savoir qu'ils vivent les dernières heures d'une époque révolue. Au lever du jour, à l'ouverture des cours de la bourse, le monde entier sera soumis à un effondrement économique historique qu'eux seuls ont pu anticiper et qu'ils ont contribué à produire. Dans de telles circonstances, comment peut-on se regarder dans une glace?

Dans le sillage de la crise qui a secoué les marchés financiers mondiaux en 2008, beaucoup de gens se sont posés la même question à propos des instigateurs du désastre. Comment un être humain peut-il résister à un tel fiasco, au poids d'une telle responsabilité, celle de voir non seulement son emploi menacé, mais provoquer le licenciement de millions d'autres personnes ? Le long-métrage de J.C.Chandor nous fait entrer dans les coulisses d'un des géants de la finance mondiale et livre un portrait sans concession d'un système sur le point de s'effondrer.

“Margin Call” se déroule sur 24 heures et nous fait suivre les différentes étapes de la catastrophe : de la naissance du soupçon à la totale prise de conscience de l'étendue du cataclysme, de l'examen des dégâts, à la fois personnels et financiers, au retentissement du gong final, lorsque le “bain de sang” des négociations s'achève. A chaque échelon de la hiérarchie, de l'analyste junior aux dirigeants historiques, chacun doit tenter de gérer la situation et assumer sa part de responsabilité dans ce cauchemar devenu réalité.

En fin de compte, le message de “Margin Call” peut être résumé par une notion aussi poignante que troublante : les hommes et les femmes qui ont engendré la crise n'étaient rien d'autres que des gens ordinaires qui, malgré leurs compétences, leur intelligence et leurs salaires souvent mirobolants, ont été victimes de leur propre négligence, de raisonnements à court terme et de priorités discutables. Wall Street a beau être sans âme, ceux qui en arpentent les couloirs ne le sont pas forcément. “Margin Call” raconte l'histoire de ces êtres humains au cours de la nuit la plus longue et la plus obscure de leur existence, passée à examiner l'abîme qu'ils ont eux-mêmes creusé.

L'écriture du scénario

On peut sans exagération considérer que n'importe qui dans le monde a été affecté par la crise, mais la genèse de "Margin Call" tient une place particulière dans la vie de J.C. Chandor : "Beaucoup de gens se sont demandés d'où me venait cette compréhension si précise du milieu de la finance, dans la mesure où je n'en faisais pas partie. Mais mon père a travaillé près de quarante ans au sein de la société Merrill Lynch, donc j'ai fini par savoir qui sont ces gens, à quoi et comment ils pensent, ce qui leur importe le plus dans la vie." Ainsi, le père de J.C. Chandor et un large panel de vétérans de la finance ont joué un rôle non négligeable dans la réussite du scénario. Le réalisateur les a consultés afin qu'ils l'aiguillent pour représenter au mieux les personnalités types de cette profession et s'assurer de l'authenticité du récit. Son père déclare : "Je pense que J.C. s'est inspiré des différentes phases que j'ai traversées. En période d'embellie, j'étais chargé, dans l'urgence, de recruter de nouveaux employés. Quand ça allait mal, c'était aussi à moi de les licencier et il arrivait parfois que J.C. les ait connus. De manière générale, si on évalue Wall Street en tant qu'entreprise, elle n'est pas bien "managée". On y trouve de très bons courtiers, de très bons banquiers et de très bons commerciaux, mais il est difficile de faire fonctionner tous ces rouages avec une certaine constance tout en faisant des profits à l'année. Et il n'y a pas tant de sociétés qui sont capables de mener ça à bien. Le talent de J.C. a notamment consisté à faire comprendre le système au spectateur lambda, voire même à l'initier."

Pour l'acteur et producteur Zachary Quinto, que l'on a pu voir entre autres en Spock dans le "Star Trek" de J.J. Abrams, c'est ce point de vue personnel qui a nourri le scénario et l'a rendu aussi solide et séduisant : "J'avais pressenti, avant même de rencontrer J.C., qu'il était véritablement habité par cette histoire. C'est formidable, note-t-il, lorsqu'une expérience, aussi individuelle soit-elle, est retranscrite avec une telle fluidité sur le papier, au point qu'un acteur puisse si facilement se l'approprier et l'interpréter. C'est quelque chose d'unique. Pour moi, ces personnages sont des gens qui existent dans la réalité et c'est une des choses qui nous ont séduits. Le fait que J.C. soit auteur et réalisateur nous a fait gagner un temps fou et nous a permis de ne pas gaspiller inutilement notre énergie, parce que c'est un monde qu'il connaît. Du coup, il savait exactement comment nous diriger, comment nous donner des repères par rapport aux situations vécues par les personnages, quelles relations ils entretenaient avec l'argent, ce que représentaient tels ou tels chiffres, etc... Ça n'a pas de prix et ça nous a vraiment porté tout au long du tournage."

Ce qui aurait pu n'être qu'un brûlot anti-capitaliste entre les mains d'un autre metteur en scène est devenu un portrait tout en nuances, sans trace de manichéisme, grâce à la relation personnelle qu'entretient J.C. Chandor avec son sujet : "J'ai essayé d'adopter un regard plus empathique, en abordant la question sous plusieurs angles. Le noeud de cette histoire repose sur l'humain. Ce n'est pas comme si j'étais le porte-parole des banquiers et que je cherche à les défendre. Mais je connais une bonne partie de ces gens et mon intention n'était pas de les diaboliser non plus."

"Un des aspects du scénario que je préfère, c'est qu'il ne juge pas. Il n'y a pas de lynchage en place publique. C'est avant tout une réflexion sur les choix que font les gens et leur marge de manoeuvre, poursuit Zachary Quinto, J.C. livre un constat très profond là-dessus, avec une démarche d'une grande intégrité."

Enfin, bien que "Margin Call" se distingue par l'utilisation d'un vocabulaire très technique, la trame en elle-même n'a rien d'inaccessible. L'histoire transcende ce jargon complexe : "C'était très important pour moi quand j'ai lu le scénario. Il avait à coeur de s'adresser à ma génération, à notre culture, de nous donner les clés pour rendre la crise compréhensible à l'homme de la rue. Je pense que c'est cet élément-là qui nous a convaincu et qu'on a pris la décision d'en faire le premier film qu'on soutiendrait au sein de notre société de production."

Le tournage - Margin Call : intérieur nuit

L'action de "Margin Call" se déroule principalement dans des bureaux et des salles de conférence. Cette unité de lieu a non seulement permis à la production de ne pas exploser le budget, mais elle a aussi généré un esprit de corps entre les acteurs et l'équipe. Demi Moore raconte qu'elle n'avait jamais connu ça jusqu'à présent : "Tout avait lieu sur un seul et même étage, à l'intérieur de ces bureaux. Nous étions comme un mini studio dans le ciel. Ça crée une atmosphère très intimiste. Peut-être que c'est plus courant au théâtre, où tout le monde travaille sur scène, dans la même pièce, et où vous n'avez qu'à traverser un hall d'entrée pour rejoindre la loge d'un autre acteur. C'est forcément très différent d'un tournage où chacun se réfugie dans sa caravane et où on change sans arrêt de lieu."

Le casting

C'est l'acuité, la rigueur et l'aplomb du scénario de J.C. Chandor qui ont attiré les acteurs vers le projet. "Il est rare de tomber sur un scénario aussi fort, explique Stanley Tucci, l'écriture est tellement intelligente, tellement crédible et à propos. Ayant des amis qui travaillent dans le monde de la finance, je sais à quel point les dialogues sonnent justes, sans avoir l'air de vouloir "faire vrai" artificiellement. J'ai été séduit par le rythme et la subtilité de ce scénario, qui ne tolérait aucun effet alambiqué. Bref, c'était exactement ce qu'on est en droit d'attendre des meilleurs films indépendants."

Paul Bettany surenchérit : "La qualité des dialogues m'a donné le sentiment que j'aurais la possibilité d'exprimer toutes sortes de choses. Et c'est ce que je recherche en tant qu'acteur. C'était excitant." Outre la véracité de son langage, le film se démarque par sa manière de nous donner accès à l'intimité et à la vulnérabilité de ses personnages, au moment où leur toute puissance est mise à l'épreuve. Zachary Quinto souligne que chaque personnage nous est dépeint sous différents angles et que nous sommes en quelque sorte les témoins privilégiés d'une réalité qui, même au sein de leur monde, échappe à la grande majorité des gens : "Le film est émaillé de scènes où les personnages sont face à eux-mêmes, où on les découvre en privé. C'est pour ces moments-là qu'on fait ce métier et c'est sûrement ce qui a incité autant de grands professionnels à rejoindre le projet."

Le fait que Kevin Spacey, qui tient un des rôles clés, ait été impliqué dès le début a aussi été déterminant. Aux yeux des producteurs et du réalisateur, il fait intégralement partie de l'ADN du film. Le casting du film s'est forgé à partir de sa participation, les autres acteurs étant particulièrement motivés à l'idée de jouer à ses côtés. Ainsi, Paul Bettany avait toujours rêvé de lui donner la réplique. De même Penn Badgley, qui joue Seth Bregman, le jeune analyste financier, n'en revenait pas de se retrouver sur un tournage aux allures de master class quotidienne : "Rien qu'écouter Kevin Spacey et Paul Bettany parler de théâtre entre les prises était déjà une leçon. Je me surprénais à y repenser, même inconsciemment. Ce fut un apprentissage exceptionnel."

Zachary Quinto est encore plus enthousiaste à propos de Kevin Spacey : "Pour ne rien vous cacher, il a non seulement comblé toutes mes attentes, mais il les a dépassé dès la première fois où nous avons dîné ensemble. Alors que nous étions en train de parler de son travail au Old Vic, le théâtre qu'il dirige à Londres, il a sorti des petites fiches de la poche de sa veste. Il y avait retranscrit l'intégralité du scénario, de manière à pouvoir le consulter plus facilement et discrètement dans des lieux publics. C'est tout simplement le professionnel le plus accompli, le mot étant encore trop limité, qu'il m'ait été donné de rencontrer. Quand il travaille, tout son être est dirigé vers le but à atteindre, c'est incroyablement motivant."

Kevin Spacey

Sam Rogers

Kevin Spacey est né en 1959 dans le New Jersey. Adolescent, il passe quelques années sur la Côte Ouest, avant de décider de poursuivre des études d'art dramatique à Juilliard à New York.

Après avoir fait ses débuts sur les planches et obtenu quelques apparitions et rôles mineurs au cinéma pendant près de dix ans, Kevin Spacey accède enfin à la consécration en 1995. Il incarne tour à tour le tueur en série John Doe dans "Seven" de David Fincher et Verbal Kint / Keiser Söze dans "Usual Suspect" de Bryan Singer, pour lequel il reçoit l'Oscar du Meilleur Second Rôle. Il tourne ensuite le film noir "L.A. Confidential" puis "Minuit dans le jardin du bien et du mal" sous la direction de Clint Eastwood en 1997. Il remporte l'Oscar du Meilleur Acteur en 1999 pour "American Beauty" de Sam Mendes.

Depuis 2003, Kevin Spacey est le directeur artistique du théâtre Old Vic à Londres. A l'exception de son rôle dans "Superman Returns" de Bryan Singer, ces dernières années son activité cinématographique s'est surtout orientée vers la production.

Filmographie sélective:

- 1986 : La Brûlure de Mike Nichols
- 1988 : Working Girl de Mike Nichols
- 1990 : Henry et June de Philip Kaufman
- 1992 : Jeux d'adultes de Alan J. Pakula
- 1994 : Swimming with Sharks de George Huang
- 1995 : Usual Suspects de Bryan Singer
Alerte ! de Wolfgang Petersen
Seven de David Fincher
- 1996 : Le droit de tuer ? de Joel Schumacher
Looking for Richard de Al Pacino
- 1997 : L.A. Confidential de Curtis Hanson
Minuit dans le jardin du bien et du mal de Clint Eastwood
- 1998 : Le Négociateur de F. Gary Gray
- 1999 : American Beauty de Sam Mendes
- 2000 : Ordinary Decent Criminal de Thaddeus O'Sullivan
Un Monde Meilleur de Mimi Leder
- 2002 : Austin Powers dans Goldmember
de Jay Roach
- 2003 : La Vie de David Gale de Alan Parker
- 2006 : Superman Returns de Bryan Singer
- 2008 : Las Vegas 21 de Robert Luketic
- 2009 : Les Chèvres du Pentagone de Grant Heslov
- 2011 : Margin Call de J.C. Chandor

Jeremy Irons

John Tuld

Jeremy Irons est né en 1948 sur l'île de Wight en Angleterre. Il entame d'abord une carrière au théâtre, notamment au sein de la troupe de la Royal Shakespeare Company et se dirige ensuite vers le cinéma.

“La maîtresse du lieutenant français”, aux côtés de Meryl Streep, lui apporte la reconnaissance dès 1982. Après avoir donné la réplique à Robert de Niro dans “Mission” de Roland Joffé en 1986, il incarne son propre jumeau dans “Faux-semblants” de David Cronenberg (avec qui il retravaillera pour le film “M. Butterfly”).

Il remporte l'Oscar du Meilleur Acteur grâce à son rôle dans “Le mystère von Bülow” de Barbet Schroeder en 1990 et tourne ensuite sous la direction de Steven Soderbergh et Louis Malle. Dans les années 90, il fait également une incursion dans l'univers des blockbusters avec “Une journée en enfer” de John McTiernan et participe au film “L'homme au masque de fer” en incarnant un des quatre mousquetaires. Plus récemment, les amateurs de films d'aventure l'ont vu dans “Kingdom of Heaven” de Ridley Scott et “Eragon”, tandis que les fans de David Lynch se souviennent de son personnage de réalisateur dans “Inland Empire”.

Jeremy Irons a reçu un César d'Honneur en 2002.

Filmographie sélective:

- 1980 : Nijinski de Herbert Ross
- 1981 : La maîtresse du lieutenant français de Karel Reisz
- 1982 : Travail au noir de Jerzy Skolimowski
- 1983 : Trahison conjugale de David Hugh Jones
Un amour de Swann de Volker Schlöndorff
- 1986 : Mission de Roland Joffé
- 1988 : Faux-semblants de David Cronenberg
- 1990 : Le mystère von Bülow de Barbet Schroeder
- 1992 : Kafka de Steven Soderbergh
Fatale de Louis Malle
- 1993 : M. Butterfly de David Cronenberg
La maison aux esprits de Bille August
- 1995 : Une journée en enfer de John McTiernan
- 1996 : Beauté volée de Bernardo Bertolucci
- 1997 : Chinese Box de Wayne Wang
Lolita de Adrian Lyne
- 1998 : L'homme au masque de fer de Randall Wallace
- 2002 : And Now... Ladies and Gentlemen de Claude Lelouch
Callas Forever de Franco Zeffirelli
- 2005 : Kingdom of Heaven de Ridley Scott
- 2006 : Eragon de Stefen Fangmeier
- 2007 : Inland Empire de David Lynch
- 2011 : Margin Call de J.C. Chandor

Paul Bettany

Will Emerson

Paul Bettany est né à Londres en 1971.

Il fait ses débuts au théâtre à dix-neuf ans dans une pièce anglaise mise en scène par Stephen Daldry (“Billy Elliot”, “The Hours”). Après une série de petits rôles à la télévision britannique, sa carrière cinématographique est lancée en 2000 avec “Gangster Number One”.

Elle se poursuit aux Etats-Unis avec le film “Chevalier”, qui lui permet ensuite de décrocher un rôle aux côtés de Russel Crowe dans “Un homme d’exception” de Ron Howard. Il retrouvera d’ailleurs l’acteur quelques années plus tard dans “Master & Commander” et tournera à nouveau pour le réalisateur dans l’adaptation du “Da Vinci Code”.

Filmographie sélective:

- 2000 : Gangster Number One de Paul McGuigan
- 2001 : Chevalier de Brian Helgeland
- 2001 : Un homme d’exception de Ron Howard
- 2003 : Dogville de Lars Von Trier
- 2003 : Master and Commander : de l’autre côté du monde de Peter Weir
- 2004 : La plus belle victoire de Richard Loncraine
- 2006 : Da Vinci Code de Ron Howard
- 2009 : Victoria : les jeunes années d’une reine de Jean-Marc Vallée
- 2010 : The Tourist de Florian Henckel von Donnersmarck
- 2011 : Margin Call de J.C. Chandor

Simon Baker

Jared Cohen

Simon Baker est né en Australie en 1969.

Après des études d'art dramatique, il fait quelques apparitions dans des séries télévisées comme "Hartley, coeurs à vif". A la recherche de rôles plus conséquents, il part aux Etats-Unis au milieu des années 90.

On le remarque pour la première fois au cinéma dans "L.A. Confidentiel" aux côtés de Kevin Spacey, puis dans "Chevauchée avec le diable" et la "Planète Rouge". Il est ensuite à l'affiche du "Cercle 2" de Hideo Nakata avec Naomi Watts et du "Diable s'habille en Prada" réalisé par David Frankel. On l'a vu depuis dans "The killer inside me" de Michael Winterbottom.

Depuis 2008, Il est Patrick Jane, le personnage principal de la série télévisée "Mentalist", ce qui lui vaut une pléiade de nominations, dont celle de Meilleur Acteur dans une Série Dramatique aux Golden Globes. La diffusion de la quatrième saison a commencé cet automne aux Etats-Unis et devrait bientôt être programmée en France.

Stanley Tucci

Eric Dale

Stanley Tucci est né en 1960 dans l'état de New York et y a grandi. Il fait ses premières apparitions au cinéma dans "L'Honneur des Prizzi" de John Huston, avec Jack Nicholson et "Who's that girl ?" de James Foley avec Madonna. Il commence à se faire remarquer dans les années 90 avec des rôles dans "L'Affaire Pélican" de Alan J. Pakula, "Une vie moins ordinaire" de Danny Boyle et "Harry dans tous ses états" de Woody Allen.

Avant d'être véritablement révélé au grand public grâce à son rôle dans "Le Diable s'habille en Prada" en 2006, on le voit dans deux films aux côtés de Tom Hanks, "Les sentiers de la perdition" de Sam Mendes et "Le Terminal" de Steven Spielberg. Il a par ailleurs incarné Stanley Kubrick dans le film "Moi, Peter Sellers". En 2009, il retrouve Meryl Streep et joue son mari dans la comédie "Julie & Julia". En 2010, il est le tueur de "Lovely Bones" de Peter Jackson, pour lequel il est nommé aux Oscars dans la catégorie Meilleur Acteur dans un Second Rôle. Il sera prochainement à l'affiche de "Hunger Games".

Stanley Tucci a réalisé trois long-métrages, dont le premier, "Big Night", a été présenté à Sundance et a reçu le Prix du Jury au Festival de Deauville en 1996. Il raconte l'histoire de deux frères cherchant à sauver leur restaurant italien de la faillite. Après "Les Imposteurs" et "Joe Gould's Secret", sortis en 1999 et 2002, son prochain film, intitulé "Mommy and Me" réunira Meryl Streep et Tina Fey.

Demi Moore

Sarah Robertson

Découverte en France avec “Ghost” en 1990, Demi Moore devient rapidement le nouveau sex symbol d’Hollywood, enchaînant les rôles auprès de Tom Cruise dans “Des hommes d’honneur” de Rob Reiner, de Robert Redford dans “Proposition Indécente” de Adrian Lyne et de Michael Douglas dans “Harcèlement” de Barry Levinson.

A la fin des années 90, elle tente une métamorphose radicale en incarnant une femme soldat dans “A armes égales” et abandonne progressivement les écrans pour se consacrer à la production avec la trilogie “Austin Powers”.

On la retrouve en 2003 dans “Charlie’s Angels – les anges se déchaînent” puis dans le film “Bobby” de Emilio Estevez. Aujourd’hui, sa carrière semble se réorienter vers les films indépendants, avec une suite de rôles dans “La Famille Jones”, aux côtés de David Duchovny, “Margin Call” et “Another Happy Day” de Sam Levinson, tous trois sélectionnés au Festival de Sundance.

J.C. Chandor

Réalisateur

J.C. Chandor a grandi dans la banlieue de New York et à Londres.

Il étudie la production à l’Université de New York et débute sa carrière en réalisant des spots publicitaires et une série de documentaires musicaux consacrés aux concerts de Sting, Elton John, Red Hot Chili Peppers et Beck.

J.C. Chandor prépare actuellement “All is lost”, son deuxième film. Before the Door, la société de production de l’acteur Zachary Quinto, devrait à nouveau le suivre sur ce projet.

Fiche artistique

Sam Rogers Kevin Spacey
Will Emerson Paul Bettany
John Tuld Jeremy Irons
Peter Sullivan Zachary Quinto
Seth Bregman Penn Badgley
Jared Cohen Simon Baker
Mary Rogers Mary McDonnell
Sarah Robertson Demi Moore
Eric Dale Stanley Tucci

Fiche technique

Réalisateur J.C. Chandor
Scénario et dialogues J.C. Chandor
Produit par Joe Jenckes
..... Robert Ogden Barnum
..... Corey Moosa
Image Frank G. DeMarco
Décors John Paino
Costumes Caroline Duncan
Montage Pete Beaudreau
Musique Nathan Larson
Casting Tiffany Little Canfield
..... Bernard Telsey
Une coproduction Before the Door
..... Benaroya Pictures
..... Myriad Pictures

Son Format
SRD/5.1 1.85